

visiter saint François dans le couvent d'une petite ville, où celui-ci tenait un chapitre de son ordre. On sait de quelle étroite amitié ils s'étaient liés à Rome, et combien ils aimaient à discourir ensemble des choses de Dieu. Quand vint l'heure du repas, on avertit les deux saints que les provisions faisaient complètement défaut pour le dîner. L'un et l'autre se mirent alors en prière ; et se sentant exaucés, ils firent assebler les religieux au réfectoire. On récita les prières de la bénédiction avec plus de joie encore que de coutume, et l'on s'assit. Dominique et François étaient aux places d'honneur, les yeux levés vers le ciel. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées, qu'on vit entrer dans la salle vingt jeunes hommes, qui déposèrent sur la table les pains renfermés dans les plis de leurs manteaux, puis s'en retournèrent deux à deux avec une modestie qui n'avait d'égale que leur beauté. Après le repas, notre père saint Dominique fit une chaleureuse exhortation aux frères, pour les inviter à ne jamais se désier de la Providence, même dans la plus extrême pénurie."

Un novice, de noble famille et aux habitudes délicates, ne pouvant supporter la nourriture du couvent, prit le pari de s'en retourner dans le siècle. Un matin, il quitte sans bruit sa petite cellule, se rend à la chapelle et fait une dernière prière aux pieds du crucifix. Là, Notre-Seigneur lui apparaît, accompagné de sa très glorieuse Mère. "Mon fils, lui dit-il, pourquoi renoncer à ta vocation ? — Seigneur, répond le novice, ce genre de vie est trop austère !" Le Seigneur prend alors un pain grossier, le trempe dans la plaie de son côté, et lui dit : "Mange ce pain." Le novice obéit, et il trouve ce pain délicieux. La vision disparaît, et le jeune homme rentre au monastère. Depuis lors, quand il était tenté par le démon, il considérait en esprit l'amoureuse plaie du Cœur de Jésus, et ses peines se transformaient aussitôt en douceurs.

Un autre novice était sur le point de quitter l'Ordre pour un motif analogue ; il avait pris en dégoût sa robe de bure, et surtout le capuchon. Mais dans la nuit, qui devait être celle de son départ, s'étant agenouillé, selon sa pieuse coutume, au pied de l'autel, il fut ravi en esprit. Il lui semblait voir défiler devant lui une multitude de saints ; ils marchaient deux à deux, en mêlant leurs voix harmonieuses aux concerts des anges. Leurs vêtements étaient blancs comme la neige, et leur visage resplendissant comme le soleil. Les trois derniers éclipsaient tous les autres. Le jeune homme